

Le Jour, 1952
1er mars 1952

LE CAS DU PAKISTAN

Les difficultés du Pakistan et les dangers que court ce pays du côté de l'Inde expliquent sa politique générale ; ils ne la justifient pas.

Pour les Arabes, il est capital de voir clair dans cette politique.

Le Pakistan, il ne faut pas l'oublier, est coupé en deux. Il y a le Pakistan occidental, avec Karachi la capitale, d'une part ; de l'autre, il y a le Bengale oriental. **L'Inde est entre les deux ; et toute la longueur de l'Himalaya sépare le Bengale du Punjab et Dacca de Lahore.** De surcroît, entre l'Inde et le Pakistan, il y a la question du Cachemire.

Quand on met le Pakistan dans le Moyen-Orient (Middle East), on doit se souvenir que, du côté du Bengale, le Pakistan touche à la Birmanie. Si l'on mêlait directement le Pakistan aux affaires de la méditerranée, c'est comme si la Birmanie s'en mêlait. **La confusion entre le Proche-Orient et le Moyen-Orient paraît ainsi plus arbitraire encore.**

Le plus curieux dans le cas du Pakistan, c'est que la plus grande partie de la population se trouve dans le Bengale oriental. **Le Pakistan compte, en tout, environ 75 millions d'habitants. Or, il y en a 30 seulement dans le Pakistan proprement dit, c'est-à-dire du côté de Karachi ; et 45 dans le Bengale oriental. De plus, dans le Bengale oriental, il y a approximativement 32 millions de musulmans et 13 millions d'hindous.** Cette puissante minorité d'hindous doit manifestement être ménagée.

Ainsi, le Pakistan se présente en état de déséquilibre sur le plan territorial et sur le plan confessionnel. **Et la partie orientale, qui représente le septième à peine du territoire, est beaucoup plus peuplée que tout le reste.**

On comprend dans ces conditions, malgré certaines apparences, la profondeur du conflit entre l'Inde et le Pakistan.

Et cela explique la politique de Sir Zafrullah Khan. Pour se défendre préventivement contre l'Inde, il fait une politique de plus en plus confessionnelle. Cela, il est juste que tous les Arabes et que tout l'islam le sachent ; non point certes pour susciter quelque méfiance à l'égard du Pakistan (nous avons pour ce grand pays les sentiments les meilleurs et pour Sir Zafrullah Khan le plus grand respect), mais pour que les Arabes méditerranéens et proche-orientaux, depuis le Maroc jusqu'au Chatt-el-Arab, sachent jusqu'où on peut les mener. Car le Pakistan n'a de façade maritime que sur la mer d'Oman et sur le Golfe du Bengale, c'est-à-dire sur l'Océan Indien. Il n'a pas de frontières communes à l'ouest qu'avec la Perse, l'Afghanistan et l'Inde ; et il est en définitive beaucoup plus près de la Chine que de l'Egypte.

Ces éclaircissements ont leur utilité. Sans la connaissance au moins sommaire des chiffres et des distances, on ne peut pas se faire une juste idée d'une politique.

Si les Arabes musulmans suivaient Sir Zafrullah Khan dans sa façon de voir, ils ne seraient plus, tous ensemble, politiquement, qu'une minorité sans force, **et le Bengale et Java**

auraient plus de poids à eux seuls que tous les pays de la Ligue arabe. Qu'en pensent les Palestiniens ?

Il ne faut plus que des fanatismes, quels qu'ils soient, égarent les esprits. Ce temps est celui de la fraternité spirituelle et non point de l'isolationnisme confessionnel et des vieilles haines renouvelées.